

## 14<sup>ème</sup> Billet de Cyriaque

« Mon serviteur réussira... »

Année après année, le Vendredi saint, nous entendons les mêmes textes de l'Écriture, ce qui revient à dire que nous ne les entendons plus vraiment. Il arrive facilement que les phrases bien connues s'érodent et n'aient plus assez d'aspérités pour accrocher notre réflexion. Or ces textes offrent une telle richesse qu'une vie ne suffirait peut-être pas à en faire le tour. Les lire et les écouter avec attention suscite de nouvelles découvertes.

Au début de la célébration, voici un de ces passages d'Isaïe qu'on appelle « les Chants du Serviteur ». Pour les Chrétiens, le Serviteur annoncé ne saurait être que le Christ. En général, on retient surtout de cette lecture l'annonce de la Passion et le lien entre les souffrances du Serviteur et les péchés des hommes qui en sont responsables. Assurément. On en retire aussi parfois l'impression d'une passivité absolue de la victime, « comme un agneau qu'on mène à l'abattoir ». « Il n'ouvre pas la bouche » : cela nous renvoie évidemment au silence de Jésus à certains moments des interrogatoires.

Pourtant, le Chant du Serviteur que nous propose en ce jour la liturgie ne devrait pas inciter au seul dolorisme. Il commence par une prophétie de victoire : « Mon serviteur réussira, dit le Seigneur ; il montera, il s'élèvera, il sera exalté ! ». Avant même que nous n'entrons dans la commémoration des événements douloureux du Calvaire, nous sommes invités à élever nos regards vers l'horizon de Pâques, car, comme Paul l'écrit aux Corinthiens : « si le Christ n'est pas ressuscité [...], votre foi est vaine ». À la fin, l'évocation des souffrances du Serviteur débouche sur la proclamation de sa réussite, de sa récompense, de sa gloire future : « Par suite de ses tourments, il verra la lumière, / la connaissance le comblera. », « parmi les grands, je lui donnerai sa part, / avec les puissants il partagera le butin ».

Ce qui me frappe surtout, après avoir été longtemps sans m'en apercevoir, c'est que le Serviteur fait usage de sa liberté. Comment peut-on le croire libre, direz-vous, lui qui est « arrêté, puis jugé » et supprimé ? Lui qui est « maltraité », « meurtri », « broyé », « transpercé » ?

Oui, libre néanmoins. « *S'il remet sa vie en sacrifice de réparation...* » : Ici s'exprime une condition, qui suppose que le Serviteur pourrait dire non. Un sacrifice, une offrande, un don n'ont de valeur que s'ils sont libres et volontaires. Le Serviteur n'est pas sacrifié, il se sacrifie lui-même : « Il s'est dépouillé *lui-même* jusqu'à la mort ». « Le juste, mon serviteur, justifiera les multitudes, il *se chargera* de leurs fautes » : il n'est pas écrasé malgré lui, il *assume* (au sens premier de « prendre sur soi ») volontairement. Et c'est dans ce sens que, « broyé par la souffrance, il a plu au Seigneur » : Dieu ne se complaît pas, de façon un peu sadique, dans le spectacle de la douleur du Serviteur, mais accueille l'offrande que celui-ci fait de lui-même. On retrouve cette idée dans l'évangile selon saint Jean : « Voici pourquoi le Père m'aime : *parce que je donne ma vie*, pour la recevoir de nouveau. Nul ne peut me l'enlever : *je la donne de moi-même* ».

Lorsqu'on suggère à Jésus de se mettre à l'abri parce que Hérode veut le tuer, il répond d'une manière qui prouve qu'il s'expose consciemment à la mort. En se rendant avec ses disciples au Mont des Oliviers, il sait qu'on va l'y arrêter et, devant la troupe qui vient s'emparer de lui, il refuse qu'on le défende. Son obéissance au Père elle-même est signe de liberté, car elle résulte de l'amour et non de la contrainte : « La coupe que m'a donnée le Père, vais-je refuser de la boire ? ».

Le prêtre nous le rappelle au début de la Consécration : « Au moment d'être livré et d'entrer *librement* dans sa Passion... ». Ce que nous célébrons le Vendredi Saint, ce n'est pas simplement la fin horrible d'un innocent victime d'une injustice, mais le don d'amour libre et volontaire de Celui qui nous ouvre les portes de la Vie.

Cyriaque